



L'importance du silence dans la communication

KIOMBO MIMPASI Adèle

Institut Nationale du Bâtiment et des Travaux Publics (INBTP), République
Démocratique du Congo
adellekiombo@gmail.com

Résumé : Selon Roy Claude (1995 : 19), il existe deux formes de communication humaine : verbale et non verbale. La communication verbale fait l'usage de la parole et la communication non verbale n'utilise pas la parole dans la transmission d'un message. Le silence est une partie de la communication non verbale. Cette étude a révélé que le silence peut avoir des aspects négatifs et positifs dans la communication des humains. Dans le champ des sciences de l'information et de la communication, le silence est une valeur-refuge, garante de l'écoute et du respect c'est-à-dire de l'altruisme et de l'humanisme.

Mots clés : Importance, silence, communication

The importance of silence in communication

Abstract : According to Roy Claude, there are two forms of human communication : verbal and non-verbal. Verbal communication makes use of speech and non-verbal communication does not use speech in conveying a message. Silence is a part of nonverbal communication. This study revealed that silence can have both negative and positive aspects in human communication. In the field of information and communication sciences, silence is a safe haven, guaranteeing listening and respect, that is to say altruism and humanism.

Keywords : Importance, silence, communication

Introduction

La matière de la présente introduction de notre article est composite. Elle éclaire celui-ci sur la contextualisation de la problématique, l'état de lieu de la recherche sur le silence, la problématique elle-même, l'hypothèse principale du travail et les hypothèses secondaires ainsi que le synopsis

Depuis la nuit de temps, l'être humain entreprend beaucoup d'initiatives du développement multisectoriel dans le respect des différentes directions du silence. L'usage du silence se révèle extrêmement communicationnel en milieux scientifiques où la réflexion vaut tout son pesant d'or. En Afrique noire, la communication non verbale est fondée sur plusieurs aspects du silence susdit. Il sied de noter avec Pamphile MABIALA MANTUBA NGOMA (2021 :69) que « l'importance du silence est liée à la possession du savoir secret ; que ce secret soit historique, médical, moral ou autres. »

En Afrique noire comme partout ailleurs dans le monde, le mot secret implique un enfermement des choses et des expériences dans d'importantes catégories porteuses des sens. Il est, par ailleurs, normal et intéressant de prouver

que le silence ainsi défini comporte un avantage communicationnel pour celui qui le garde. D'autre part, il va non sans dire que cette garde, cette détention, du silence constitue par certains côtés, un danger qui résulte de la tension entre l'obligation de garder le silence et la tentation de révéler le secret.

Tout compte fait, parler de l'importance du silence dans la communication revient à signifier l'intérêt de se taire, la précaution d'être discret, c'est-à-dire, d'être prudent, dans la transmission d'un message. Notons-en vue de clore ces considérations contextuelles sur la place du silence dans la communication en société que nombreux sont ci-dessous, ceux qui y ont travaillé avant nous.

Au sujet du silence communicationnel, et ce, en terme d'un état de lieu lapidaire, nous pouvons citer, sans exhaustive, quelques études sur le silence dans la communication des messages. Nous songeons aux recherches de M. AUCLAIR, « le silence in portée... », David le BRETON, « le silence pour penser. », J. JAMIN, « les lois du silence... », P. LARDELLIER, « le silence et le malentendu », P. PAVIS, « du silence dans les structures », P. MABIALA MATUBA NGOMA, « communication et culture en Afrique Noire. »

Dans les lignes qui suivent, nous tentons de préciser les objectifs poursuivis par le silence communicationnel, l'ensemble des problèmes que cherchent à résoudre le silence dans la communication de divers messages sociaux.

La question principale que nous nous sommes posé concernant le caractère communicationnel du silence dans plusieurs domaines de la vie humaine se précise ci-après. La voici : » quels sont les différents profits qu'on peut tirer, les divers objectifs qu'on peut atteindre, à travers le silence dans la communication ou communication non verbale ? Ci-dessous quelques trois questions secondaires y afférant.

- Y-a-t-il des concepts clefs devant être préalablement définis en rapport avec le silence dans la communication ?
- Quel intérêt y-a-t-il à se taire dans la transmission des messages relevant de plusieurs domaines socio-professionnels. ?
- Dans la société traditionnelle africaine fondée sur l'oralité, la littérature orale, comme dans la société moderne, au triple plan socio-politique – sanitaire, le silence peut-il être plébiscité comme un facteur d'énormes progrès provenant de l'écoute, de l'entente, de la réflexion, j'en passe ?

L'hypothèse fondamentale de notre travail qui s'accompagne de trois hypothèses secondaires se définit ci-dessous.

Dans les divers domaines de la vie humaine, le silence dans la communication ; mieux la communication non verbale, regorge d'importants profits à tirer, d'innombrables progrès que l'homme peut réaliser. Nous pouvons en énumérer essentiellement de trois types.

- Faire usage bénéfique d'un certain nombre des concepts clefs de la communication non verbale ou silence dans la communication. En se focalisant sur le concept clef de « silence », nous pouvons citer des dizaines d'expressions énigmatiquement et richement communicatives. Nous songeons à : - silence calculé ; silence réprobateur, silence inquisiteur, silence approbatif, silence des morts, ...
- Dans la transmission des messages socio-professionnels, l'usage du silence sous plusieurs formes est très bénéfique. Il passe pour une certaine façon de garder le secret dans la communication de certains messages, en société. C'est à ce sujet qu'on observe plusieurs types de secrets socio-professionnels.

Méthodologie de la recherche

En vue de réunir les données relatives à la communication non verbale, nous avons eu recours à la « méthode systémique ou approche structuro-fonctionnaliste » de H. MANDRAS (1975 : 122). Cette méthode est basée sur le principe de la totalité et de l'interdépendance des structures et de leurs fonctions. Parmi les quatre techniques de cette méthode ; notamment, l'analyse documentaire, l'interview libre, l'observation directe et le sondage d'opinion, nous avons appliqué la première citée.

C'est ainsi que pour la procédure de la quête des données concernant le silence dans la communication, nous nous sommes conformée à la technique documentaire. Nous avons passé au peigne fin l'essentiel de la documentation relative à la communication non verbale. Il s'est agi de seize ouvrages traitant ; les uns, directement, les autres indirectement du silence dans la communication en société.

Notons au terme de cet exposé sur la méthodologie de notre recherche que le communicologue F. MUNGENGA (2019 :78) rejoint les vues du sociologue H. MANDRAS précité. Pour ce faire, il définit la méthode systémique comme un procédé descriptif basé sur « un ensemble d'objets et des relations entre ces objets et leurs attributs ». Il renchérit que « cette méthode s'intéresse efficacement aux disciplines et aux sciences de l'information et de la communication. ». C'est donc ici que s'inscrit à point nommé notre présente recherche sur le silence dans la communication appelée également communication non verbale. Nous en décrivons ci-dessous le synopsis.

Fondé sur les hypothèses de notre recherche qu'il convient de vérifier dans la suite de ce travail, le plan en est structuré en trois chapitres.

Le premier définit les concepts fondamentaux usités dans la communication non verbale. Le second décrit l'intérêt multifonctionnel de l'observance des secrets dans la transmission des messages socio-professionnels. Quant au troisième, il brosse l'importance plurielle du silence en toute réflexion

profonde ou en toute recherche approfondie. Ci-dessous nous développons le contenu de chacun de ces trois chapitres.

1. Contenu minimum global

Les concepts fondamentaux de la communication non verbale sont avant tout les trois composantes du thème de notre recherche : importance, silence, communication. Nous nous y attelons ci-après avant de les compléter.

1.1. Importance

Ce terme qui démarre la formulation de notre sujet de recherche n'a de signification qu'en rapport avec les deux autres qui en sont les déterminants ; lui étant, leur prédéterminant. Cette précision initiale ne nous interdit pas d'en souligner l'acception générale selon laquelle il s'agit de la considération, du crédit, de la nécessité, de l'utilité, du caractère indispensable des non-dit dans ce qui est dit.

Ici, selon sa signification contextuelle heuristique, » importance renvoie à l'intérêt, au bénéfice, à l'avantage lié, au non-dit, dans la transmission des messages socio-professionnels en communication non verbale.

1.2. Silence

- Considérations générales

Dans l'entendement de notre thème sous analyse, le vocable « silence » plutôt de signifier simplement le fait de ne pas parler, le fait de se taire, insinue bien plus l'usage du non-dit pour dire beaucoup. Il fait appel tant à la discrétion qu'au secret dans la transmission des messages aux seuls destinataires concernés.

- Considérations spécialisées

Du point de vue de son usage spécialisé dans la transmission des messages, il requiert un certain nombre d'acceptions non négligeables. Il faut noter qu'à ce titre, il est usité dans plusieurs domaines de la vie courante.

Au plan historico-étymologique, le terme silence dérive du vocable latin « silentium » depuis le Moyen-Age (1121). Il dénote l'état de celui qui s'abstient de parler, de se plaindre. A dater du XVIII^e siècle (1755), il a désigné l'interruption d'un bruit, interruption de la déclaration de celui qui parle. Par ailleurs, dans plusieurs circonstances de la communication non verbale, le silence désigne successivement l'obligation de se taire, l'opportunité de communiquer, le simple murmure, la pause, le repos, du guerrier, l'omission ; bref, un art parfois incompréhensible, inquiétant, imposant...

Dans d'autres circonstances de la communication non verbale, le silence peut devenir un jeu, une richesse inattendue.

Pour le dictionnaire historique de la langue française, Le Robert (2006), le silence désigne deux phénomènes communicationnels : le fait de ne pas exprimer quelque chose et le fait de ne pas divulguer ce qui est secret.

C'est dans ce dernier sens que l'on parle de la « la loi de silence ». Celle-ci interdit aux membres d'une association des malfaiteurs de renseigner la police.

Tout compte fait, plus important dans la présence du silence concernant la transmission des messages par le biais de la communication verbale, est l'existence des lieux propices au silence. Nous pouvons, sans exhaustive, citer à ce sujet les bibliothèques, les hôpitaux, les églises traditionnelles, les cimetières comme lieux commémoratifs symbolisant la mort, la nature sauvage, la nuit, ...

Par ailleurs, notons avant d'énumérer les types de silence que le sens philosophique du concept « silence » dérive de l'opposition de l'absence du silence, le bruit, à la présence du silence, l'absence du bruit. C'est ainsi que l'absence extérieure du bruit implique la présence intérieure du dialogue intime qui se poursuit à l'intérieur de soi dans plusieurs circonstances : la douleur mortelle atroce, la condamnation à mort d'un prisonnier qui a requis le silence, la persécution d'un, innocent devenant muet...

Partant de l'évidence que le silence dans la communication est révélateur d'importants messages, on distingue une bonne dizaine des types de silence.

On peut citer le silence respectueux, le silence réprobateur, le silence surprise, de sidération, de contraintes, les silences calculés, le silence de mépris, celui d'indifférence, d'approbation et de déni.

1.3. Communication

Utilisé par les spécialistes de divers horizons scientifique le terme « communication » tel que l'évoque P. MABIALA MANTUBA NGOMA(2021 : 4) est un concept qui circule dans toutes les bouches.

Dans son acception générale, « communication » fait penser à « l'interaction sociale comme présentation des gestes verbaux et non verbaux ou un ensemble de symboles significatifs émis par une personne émettrice qui provoquent l'interprétation d'une personne réceptrice. » (P. MABIALA(ibid) C'est en plus bref, pour le commun de mortels, l'action de transmettre, un message.

Au plan strictement scientifique des sciences de l'information et de la communication où s'inscrit notre présente recherche, c'est Claude ROY (1995 :op. Cit.29 ss) qui nous éclaire sur le vocable « communication ».

Claude ROY précise que « la communication est un processus verbal ou non par lequel on partage une information avec quelqu'un ou avec un groupe de manière que celui-ci comprenne ce que l'on lui dit. » De ce point de vue, la communication, la non verbale donc, en ce qui nous concerne, manifeste une importance sociale déterminante. Elle offre un réel intérêt à ne pas sous-estimer. C'est ici l'objet précis de la seconde partie de notre réflexion.

2. L'intérêt multiforme de la communication non verbale

Rappelons que le silence est l'une des formes de la communication non verbale. Car, en tant qu'expression de la communication sans usage de la parole, il est susceptible de transmettre un message.

L'intérêt de se taire, de faire silence, dans la transmission des messages est largement multiple. Dans le souci de la concision et en vue de nous mettre à l'abri de la prolixité, nous examinons cet intérêt pluriel du silence dans la communication à quatre points de vue : le culturel et/ou littéraire, le familial, le professionnel et le politique.

2.1. L'intérêt culturel et/ou littéraire

Il s'agit de l'intérêt que manifeste le silence au point de vue culturel, notamment dans la littérature orale.

Selon le centre d'études africaines (CEAF), les secrets chahutent les règles de la communication dans nos sociétés traditionnelles africaines. Cela permet d'avancer que l'oralité qui les caractérise en partie n'est pas forcément source et garantie d'égalité. C'est pourquoi tout gain de pouvoir se traduit par un gain de silence, par la mise en œuvre des mécanismes de pondérations, de temporisation et de rétention de la parole et des discours.

Selon une loi du silence, les discours ne disent ce qu'ils disent que d'une manière tendant à prouver qu'ils ne le disent pas. Ces discours occultent ou masquent les contradictions, les rapports de force et de domination.

Dans nos sociétés de verbiage permanent, l'usage du silence est une véritable technique plus efficace mais maîtrisée par peu de personnes car le silence a toujours un petit côté gênant voire impressionnant. Cela donne plus de pouvoir à celui qui le maîtrise.

Dans la société traditionnelle africaine en particulier, « la possession du secret peut être contrôlée par toute une association, ses membres partagent une maison secrète de rencontre, un dialecte secret et toute une collection d'objets utilisés pour initier les nouveaux membres » P. MABIALA(2021 : 70). Ceci fait penser à l'initiation aux rites de la circoncision et à la préparation des jeunes filles au mariage dans certaines tribus africaines voire congolais.

2.2. L'intérêt du silence communicationnel au point de vue familial

Le silence peut être perçu négativement chez l'enfant qui a besoin d'être rassuré dans ses mouvements, ses actes de la vie même si à l'école le silence invite à la concentration et semble maintenir l'équilibre nécessaire à la gestion d'un groupe.

Le silence d'une personne âgé peut signifier parfois une sorte de démission de la vie, une solitude résignée répondant à une plainte profonde qui

ne regarde qu'elle. On peut se poser la question de savoir comment mieux se communiquer au sein de sa famille ?

Avec le temps et la fatigue, les malentendus se multiplient bien souvent. Il faut alors choisir les lieux calmes et en prenant soin d'éviter les jours de contrariété et mauvaise humeur en sachant qu'un silence prolongé dans un couple détruit l'harmonie.

2. 3. *Le silence au niveau social, professionnel, sanitaire et politique*

La communication non verbale, à travers le silence, accorde un intérêt considérable au niveau social, professionnel, sanitaire et politique. C'est ce qui se concrétise dans le développement ci-après.

- *Au niveau social*

Pour Lacordaire cité par P. MABIALA(2021) se taire est le second pouvoir après le discours. Cela revient à dire que tout le monde doit s'autocensurer c'est-à-dire tourner sa langue sept fois avant de parler au risque de prononcer des paroles que l'on peut regretter plus tard car celles-ci peuvent devenir du poison pour les autres. C'est pourquoi vaut mieux se taire pour ne pas indisposer les autres.

La nuit porte conseil, dit-on car elle permet de décider des choses à faire la journée. Cela se passe seule devant sa conscience et permet l'intentionnalité qui fait partie de la communication silencieuse, une vertu pour la vie sociale.

- *Au niveau professionnel sanitaire*

Dans le monde agité et instable dans lequel nous vivons, la vertu du silence se fait rare. Face à la maladie, à la souffrance qu'elle entraîne, à l'inquiétude qu'elle suscite, le malade est obligé d'accepter ce que la plupart des médecins ont de la peine à comprendre, à savoir que la maladie revêt un sens intérieur qui est à construire indépendamment du traitement imposé en extériorité.

Pascale Tocheport (2009 : 38-39) précise que le silence peut être le reflet de la souffrance. Car, dès l'annonce d'un diagnostic, la maladie engendre la peur. La mort émerge à un moment imprévu, dans une vie loin d'être terminée. La souffrance psychologique modifie alors l'identité en affectant la force d'action et la capacité à communiquer. Bien que souvent naît un sentiment d'injustice et de culpabilité et deux questions surgissent : « *Vais-je mourir ?* », « *Vais-je avoir le courage de la dire à mes proches ?* »

L'angoisse grandit à l'idée d'être abandonné, de mourir seul, de perdre l'affection des êtres chers, ses relations professionnelles, son emploi....

Les soignants rencontrent certaines difficultés face au déni et au non-dit du patient ;

- Expliquer la pathologie et ses évolutions convenablement ;
- Répondre aux questions embarrassantes des familles sans dévoiler ce que le patient veut cacher ;
- S'obliger au silence en cas de risque de contamination pour la famille en évitant de se mentir à soi-même en tant que soignant non aidant pour l'autre.

Pour Jacques Chalifour (1989), il convient de travailler aussi sur les silences, leurs significations, la valeur à leur accorder dans le processus relationnel. Car, par peur du silence, on se presse de parler, coupant court à l'émergence d'une émotion, d'un mot dont l'intérêt peut s'avérer décisif dans l'entretien de relation d'aide.

D'après Roland Narfin(2012), c'est à Sigmund Freud que l'on doit la découverte de l'utilité du silence dans la relation soignant-soigné. Au cœur d'une séance pendant laquelle il se tait, Freud se rend compte en effet que son mutisme permet à la patiente de s'exprimer librement.

Pour le soignant, apprendre à faire silence constitue un véritable apprentissage car écouter c'est devenir témoin de la parole qui se déploie. Celle-ci a besoin d'une certaine qualité de silence pour oser se dire.

- *Au niveau politique*

A ce niveau de l'organisation administrative de la nation, la meilleure communication est d'être présent sur la scène politique mais de façon pas trop visible, trop parlante.

C'est à ce sujet d'une présence absente sur la scène politique que le « silenzio stampa » de l'Italien signifie fermer la porte à la presse. Cela est vertueux car, dans des négociations compliquées et sensibles, se répandre dans les plateaux télévisés ou dans les journaux est rarement une bonne idée. Celui qui s'exprime n'est pas à l'abri d'un dérapage même accidentel.

Toute prise de position ou toute divulgation d'information peut crispier et éloigner la conclusion d'un compromis. Dans l'opinion publique, celui qui se tait peut ainsi être vu comme professionnel qui travaille et qui cherche des solutions.

Le silence politique est celui d'un homme prudent qui se ménage, se conduit avec circonspection, qui ne s'ouvre point toujours, qui ne dit pas tout ce qu'il pense, qui n'explique pas toujours sa conduite et ses desseins ; qui sans trahir les droits de la vérité ne répond pas toujours clairement, pour ne pas se laisser découvrir. Le silence politique nous permet de retenir ci-dessous certaines expressions éloquentes mais apparemment conçues sur fond d'une silencieuse structure contradictoire que nous pouvons énumérer : silence éloquent, silence assourdissant, réduits au silence, majorité silencieuse, silence numérique, fenêtre de silence, silence des urnes, conspiration du silence, faire le silence sur une affaire, Se réfugier dans le silence, acheter le silence...

Pour Denis BARBET et Jean Paul Honoré (2013), dans ce contexte de l'énonciation politique, le silence constitue un lieu subtil où peuvent s'afficher le pouvoir sur le rythme et le temps ; la domination dans les rôles discursifs et sociaux, le rapport à l'autre et aux circonstances et l'image de soi (LEGUERN MICHEL, 2008).

C'est pourquoi il sied de distinguer d'autres formes de silence nécessaires. Il s'agit :

- Du silence organisé mais contesté ; de la charte de plomb soulevée en dépit du mutisme des autorités, de la discrétion des témoins ou l'indifférence d'une partie de l'opinion : c'est la légitimité du silence.

A ce sujet PAOLA PAISSA (Avril 2009, mars 2010) démontre l'évolution, selon les périodes, de trois couples terminologiques antithétiques suivants : silence/liberté de la presse ; silence/vérité ; silence/repentance.

- De l'institutionnalisation du silence dans une circonstance politique précise : la courte période pendant laquelle, à la veille d'un scrutin, toute action de propagande politique doit être suspendue. Pour cela, ANAIS THEVIOT (9 mars 2012) préconise que les partis politiques qui s'appuient sur l'Internet et les réseaux sociaux pour leur propagande doivent rendre des outils peu propices compatibles à la discrétion avec l'information légale du silence numérique.

MICHEL TUBIANA (2006), dénonce en France un certain mutisme privilégiant les intérêts politiques au détriment des considérations sociales. Nous citons ci-dessous deux assertions les concrétisant.

- Au nom de la responsabilité d'un « parti de gouvernement », les causes de cette situation ont été mises au second plan au profit de l'avenir électoral.
- La volonté de s'aligner sur l'état d'esprit momentané de l'opinion publique au prix d'importants reniements marque alors l'incapacité d'offrir d'autres perspectives.

Tous ces aspects éloquentes du silence politique sont tout aussi valable qu'enrichissant pour l'importance plurielle du silence multiforme que nous brosons brièvement dans la dernière partie ci-après de notre article.

3. Importance plurielle du silence

Au sujet de l'importance plurielle du silence dans la communication non verbale, nous nous refusons d'être inutilement ; donc, contradictoirement, trop bavarde. C'est pourquoi, nous ne nous arrêterons qu'à quatre lieux démonstratifs de l'importance capitale diversifiée du silence parmi la demie douzaine de ceux cités dans le premier chapitre au sujet du commentaire définitionnel du concept « silence ». Nous songeons à bibliothèque, hôpitaux, églises et cimetières.

3.1. Les Bibliothèques

Lieux de prédilection de la réflexion profonde et de la recherche approfondie, les bibliothèques le sont par la vertu du silence scrupuleusement y exigé en vue du travail individuel ou collectif des chercheurs.

Il faut donc affirmer, sans crainte d'être contredit que c'est grâce au silence comme critère primordial exigé et exigible que les bibliothèques contribuent sous tous les cieux à travers le monde entier au développement de la science multisectorielle.

Dans les milieux tant académiques que scolaires, pour ne citer que ces domaines de la formation tant morale qu'intellectuelle, les renvois des étudiants comme des élèves ont souvent eu pour cause le non-respect du silence dans les bibliothèques.

Par ailleurs, pour couper court et discontinuer à volonté la liste des illustrations au sujet du silence en milieu de réflexion et de recherche approfondies, signalons que d'innombrables découvertes scientifiques n'ont d'autres sources plus fructueuses que l'obligatoire silence de morts y pratiquée scrupuleusement.

3.2. Les Hôpitaux

Dans les hôpitaux, concernant les médecins et les paramédicaux, tant pour le travail de bien consulter les malades, bien les soigner que pour celui de bien les guérir, le silence est de rigueur. Il l'est également pour le repos de ces malades afin que soit parfaite leur guérison.

C'est ainsi que sont scrupuleusement interdits les bars, les débits des boissons, les divers spectacles bruyants dans les alentours des hôpitaux. Ici, même les morgues comme lieux des pleurs et des gémissements sont installées dans des espaces considérablement éloignés des lieux soignants.

3.3. Les Eglises traditionnelles

Il s'agit des églises des confessions religieuses traditionnelles telles les catholiques, les protestants, les musulmans... Celles-ci ont, en matière de silence en lieux sacrés, un comportement diamétralement opposé à celui des églises de réveil.

Dans les églises traditionnelles, outre les bruits rythmés et harmonieux autorisés des chorales à des moments bien précis des cultes, le silence est très obligatoirement recommandé. Et pour cause, la communication individuelle des fidèles avec Dieu dans un silence profond, l'écoute attentive des homélies et autres enseignements spirituels, les enseignements catéchétiques et autres exercices spirituels relatifs aux sacrements...

Il s'agit là d'un silence obligatoire pour une meilleure communication spirituelle rentable en vue des lendemains meilleurs pour la vie éternelle.

3.4. Les cimetières

Lieux appropriés destinés au repos et au respect des morts, les cimetières sont des endroits d'une communication silencieuse, par excellence, entre les vivants et les morts.

En RD.CONGO, le 1^{er} Août de chaque année est réservé à la visite des cimetières par les vivants pour le respect scrupuleux et la communication silencieuse avec les parents morts.

L'accès aux cimetières est officiellement autorisé par l'état congolais pour le dépôt des gerbes des fleurs et autres présents dans le respect de la tradition africaine relative à la communication silencieuse des vivants et leurs ancêtres morts.

Conclusion

Dans la communication non verbale, l'importance du silence est incontournable. Car, ce dernier est valorisé ou apprécié en fonction des circonstances.

A travers les trois parties de notre exposé, nous l'avons manifestement démontré. Dans la première, à propos de la définition des trois termes balises de notre thème de réflexion ; notamment, « importance », « silence » et « communication », nous avons largement vérifié à travers la corrélation sémantique triadique qu'il y a réellement communication d'une importance non négligeable en faisant usage symbolique de ce qu'on a convenu d'appeler « silence ». Dans la seconde, c'est à travers la démonstration de l'intérêt multifonctionnel du silence dans la communication non verbale que nous avons prouvé que ce type de communication est socialement rentable au quadruple plan culturel, familial, professionnel et politique.

Le troisième chapitre nous a permis de démontrer l'importance plurielle et incontournable du silence dans quatre lieux précis à savoir : les bibliothèques, les hôpitaux, les églises traditionnelles et les cimetières.

Tout compte fait, dans la langue française, de nombreuses expressions relatives au silence témoignent de cette ambiguïté, du couteau à double tranchant qu'est la notion du silence. Aussi, reprenons-nous ci-dessous ses quelques aspects négatifs suivis de ceux positifs.

Au registre des aspects négatifs du silence communicationnel, nous citons interminablement : « Silence complice », « silence coupable », « passer sous silence », « silence radio », on ne peut pas rester silencieux ». Ceux-ci renvoient à des prestations diffuses contre la passivité, la lâcheté, l'insensibilité, le manque de transparence, la culture du secret, la rétention d'information de ceux qui devraient s'exprimer, pour soutenir ceux qui « souffrent en silence », pour dénoncer le crime, le génocide, la dictature, l'injustice ou la censure, lorsque la

société est « réduite au silence », autant « acheter le silence » (des opposants notamment) est condamnable, comme l'est la « conspiration du silence ».

Par contre un bon nombre de dictons ou proverbes mais aussi de contes et de mythes vantent les vertus du silence. Les premières expressions venant à l'esprit sont : « la parole est d'argent le silence est d'or », « il y a un temps pour se taire et un temps pour parler ». Dans certaines situations « garder ou conserver le silence », « s'imposer le silence » sont de bons conseils pour ne pas répondre à la rumeur ou à la calomnie par exemple.

En définitive, comme le rassurent les Frères Francisains de Toulouse(2008), couramment opposé au bruissement de la société moderne, au bavardage inutile, à la « parole vide », à la logorrhée ou à la communication phatique, le silence est plébiscité comme un moment d'écoute et d'attention à l'autre, de réflexion, de résistance.

Références bibliographiques et Webographie

- BARBET Denis, Jean-Paul Honoré, *Ce que se taire veut dire*. Expressions et usages politiques du silence, *Mots. Les langages du politique*, ENS Editions, 2013, in <https://journals.openedition.org/mots/21448>
- CHALIFOUR, J., *La relation d'aide en soins infirmières*. Une perspective holistique-humanisme. Boucherville : Gaëtan Morin, éditeur, 1989.
- CHARIFOUR, J., *Enseigner la relation d'aide*. Québec : Lamarre ; 1993.
- MABIALA, P., *Communication et culture en Afrique*, Ed. Culturelles Africaines, 2021
- MANDRAS, H., *Éléments de sociologie*, Armand colin, Paris, 1975.
- MUNGENGA, F., *Méthodes de recherche en SIC*, Notes de cours, Université de Kinshasa, Kinshasa, 2018-2019
- NARFIN, Roland, *Les vertus des silences dans la relation de soins*. La revue de l'infirmière. Vol 1. N°177. Janvier 2012.
- REY, A., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 2006.
- ROY, C., In communication, Bidon, Tolérance, 12 Juin
- THOREAU Henry-David. *Bruit et silence suivi des temps obscurs*. Paris : Brèche éditions, 2010.
- TOCHEPORT, P., *Al'écoute du patient pour une meilleure prise en charge*, N°734, 2009.
- TUBIANA Michel, « *Le silence politique* » *mouvements*, Vol.44, 2006. In <https://journals.openedition.org/Philibert>, A., *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs, Dominicains des provinces françaises (XIXè-XXè Siècle)*, 1802-1839, In <https://journals.openedition.org/dominicains/1609> consulté le 10 Juin 2022 à 13h00'
- VIGNE, Jacques, *La mystique du silence*. Saint-Armand-Montrond (France) : Albin Michel, 2003 ;